



Culture

Musées : on peut mieux faire !

Selon une étude du CREDOC ⁽¹⁾, une personne sur trois a visité un musée dans les douze derniers mois. Cette pratique, relativement stable depuis une quinzaine d'années, est moins répandue que la sortie au cinéma, mais plus courante que d'aller au théâtre et presque aussi fréquente que d'assister à un spectacle ou à un concert.

L'image des musées est ambivalente, soulignent les chercheurs du CREDOC. Pour 89 % de la population enquêtée (deux mille personnes représentatives de la population française de plus de 18 ans), lorsqu'on sort d'un musée, on a toujours le sentiment d'avoir appris quelque chose ⁽²⁾.

En outre, 63 % considèrent que la visite des musées permet de mieux comprendre la société dans laquelle on vit – sentiment partagé par les visiteurs, mais également par ceux qui n'ont pas l'habitude d'aller au musée. Par ailleurs, 67% des Français considèrent qu'aller dans un musée est un « vrai plaisir » ; 72 % ne pensent pas que les musées sont très ennuyeux et les trois quarts rejettent l'idée que ceux-ci seraient réservés à une élite. Les visiteurs sont, bien entendu, les plus enthousiastes, mais la plupart des non-visiteurs partagent le même point de vue.

Cependant, selon le CREDOC, toutes les attentes ne sont pas satisfaites : 52 % de la population estiment que dans les musées, on est livré à soi-même sans avoir vraiment d'explications.

En outre, 50 % des Français pensent que les musées ne sont pas des endroits chaleureux. Or, le manque de convivialité ne semble pas lié à une carence des équipements (fauteuils, cafétérias, etc.). Les Français souhaitent « *probablement être mieux guidés ou mieux accompagnés dans leurs visites, commente le CREDOC, afin de ne pas se sentir livrés à eux-mêmes, sans les explications auxquelles ils semblent profondément aspirer* ».

Rappelons que 67 % de la population ne se sont pas rendus dans un musée au cours des douze derniers mois. Pour 43 % des enquêtés concernés (soit 26 % de la population), l'explication est toute simple : cela ne les intéresse pas vraiment !

La pensée hebdomadaire

« Vieillir est le contraire de ce que l'on croit. Au moment où l'on n'a pas encore fait ses choix, on est alourdi par le poids de la tradition et des vérités enseignées. Jeune, on est vieux. On croit aux idées répandues par les journaux, à celles qui courent dans les rues. On adhère à tout. On porte le poids de sa famille, de sa tradition, de son groupe, de la société. [...] D'une certaine manière, on est plus vieux quand on est jeune et plus jeune quand on est vieux. La vie s'écode comme un allègement progressif ».

Michel Serres, *Gérontologie*, n° 139 du 3^e trimestre 2006 (éditorial).

⁽¹⁾ – « Aller au musée : un vrai plaisir, mais une attente de convivialité et de pédagogie », Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC), *Consommation et modes de vie*, n° 195 de juillet 2006 (4 p.).

⁽²⁾ – NDLR. Mais la formulation de la question n'introduisait-elle pas un biais : plus « prestigieux » de répondre « d'accord » que « pas d'accord » ? La même remarque peut se faire concernant la proposition qui suit...



Effets bénéfiques des migrations : pour les sociétés d'accueil comme celles de départ

Le 6 juin dernier, Kofi A. Annan, secrétaire général de l'Organisation des nations unies (ONU), a présenté un rapport montrant que « les migrations sont avantageuses, en tout cas dans le meilleur des cas, pour les migrants eux-mêmes et pour les pays qui les accueillent, et même pour les pays qu'ils quittent ».

Dans les pays d'accueil, explique Kofi A. Annan, les immigrés remplissent des fonctions essentielles dont les habitants ne se chargent pas volontiers. Mais les immigrés ne font pas que de petits boulots et de basses besognes. Une bonne part sont très qualifiés et beaucoup ont assez d'initiative pour créer leur propre entreprise.

Les immigrés, ajoute le secrétaire général de l'ONU, accroissent aussi la demande de biens et de services, renforcent la production nationale et, d'une manière générale, rapportent plus à l'Etat en impôts qu'ils ne lui coûtent en aides et prestations sociales. De plus, dans des continents comme l'Europe, où la population stagne ou ne croît que lentement, les jeunes arrivant de l'étranger aident à financer les systèmes de retraite. Au total, assure Kofi A. Annan, les pays qui accueillent des immigrés et savent les intégrer sont parmi les plus dynamiques du monde en termes économiques, sociaux et culturels.

Les pays d'origine également bénéficiaires

Par ailleurs, les émigrés envoient des fonds dans leur pays d'origine. En 2005, cela aurait représenté 232 milliards de dollars, dont 167 destinés à des pays en développement : c'est davantage que l'aide publique au développement accordée par la totalité des donateurs, sans que ces fonds puissent bien sûr s'y substituer. Les destinataires de l'argent que les émigrés envoient n'en sont pas les seuls bénéficiaires : il y a aussi ceux qui fournissent les biens et les services auxquels cet argent est consacré.

Selon Kofi A. Annan, les gouvernements eux-mêmes sont de plus en plus nombreux à comprendre que leurs citoyens expatriés peuvent participer au développement, et ils cherchent à

resserrer les relations avec leurs émigrés. Ainsi, ils leur octroient la double nationalité, permettent le vote à distance, renforcent les services consulaires et collaborent avec eux à l'amélioration de leur milieu d'origine, multipliant ainsi les effets positifs de l'émigration.

En outre, les émigrés qui réussissent investissent dans leur pays d'origine et incitent les autres à suivre. Ils concourent au transfert de technologies et de connaissances.

Ne pas nier non plus les difficultés

Kofi A. Annan reconnaît que les migrations ont aussi des effets négatifs. Les pires, selon lui, résultent des efforts que l'on fait pour en maîtriser les flux : ce sont les immigrés illégaux ou sans papiers qui sont les plus exposés aux agissements des passeurs, trafiquants et exploiters de toutes sortes.

Il y a également des tensions d'adaptation entre habitants établis et nouveaux arrivants, surtout quand leurs croyances, leurs coutumes et leurs formations sont très différentes. Enfin, un pays pauvre subit une perte quand il voit partir ceux de ses citoyens dont il a le plus besoin.

Mais les pays apprennent à gérer ces problèmes, conclut Kofi A. Annan, et ce d'autant mieux qu'ils le font ensemble et tirent chacun la leçon de ce qu'on fait les autres...

Source : Kofi A. Annan, « Les migrants font avancer l'humanité », *Le Monde* du 9 juin 2006. On peut accéder au rapport « Migrations internationales et développement » par le site : <http://www.un.org/french/events/migrations/> (consulté le 6 août 2006).